



## COMPTE RENDU DU WEEK END RAQUETTES A CASTERINO (06)

**Date :** 18 et 19 Février 2006  
**Activité :** Randonnées Raquettes  
**Lieu :** Castérino Mercantour

**4 personnes présentes :** Monica BARD, Roland BERNIER, Agnès PICHOT, Michèle LLEDO

le 5<sup>ème</sup> élément : la météo

1 autre vedette : le kangoo

A 7 heures, ce samedi, me voici comme convenu devant chez Agnès qui m'attend, prête, avec ses bagages et le matériel (ARVA, raquettes, pelles, sondes) déposé par Georges la veille. Depuis le jeudi précédent, j'écoute à la météo les prévisions plus que médiocres sur le temps de ce week-end = mauvais temps assuré, surtout pour dimanche.

Un 5<sup>ème</sup> inscrit s'était dégagé l'avant veille, s'appuyant sur cette info pessimiste pour annuler sa participation (alléguant aussi, il est vrai, un empêchement) décision qui aura le don d'irriter Monica. Pour être honnête, à l'écoute des propos alarmistes des météorologues, j'aurais aimé pouvoir annuler également, mais je ne m'y suis pas autorisée par égard pour la peine qu'avait prise, Monica à organiser cette sortie, et par espoir malgré tout d'un bon week-end.

Nous démarrons donc en route alors que le jour se lève, il se met à pleuvoir

A Nice, où nous arrivons à 9 heures pile, nous prenons au passage Monica et Roland, qui se sont fait attendre... allez, moins de 5'.

Nous repartons pour Castérino, en chemin, nous faisons une courte pause, sur l'invitation de Roland pour déguster, en Italie, bien sûr, un capuccino crémeux à souhait dans un petit bar très tranquille.

Nous continuons notre route, sous une pluie soutenue, qui dès que nous commençons à

monter, se transforme en neige. Il y en a rapidement une couche conséquente (entre 5 et 10 cm). Mais, (après un court arrêt à Breil pour acheter du pain), nous montons jusqu'à Castérino, sans les chaînes. Nous repérons le gîte-auberge où, nous serons reçus le soir, le Marie-Madeleine, sitôt garés sur le parking proche, nous n'hésitons pas : tenue de rigueur et nous partons pour un petit périple, dans la grisaille, sous la neige, en convenant que nous verrons bien

...



**Pique nique sous le Mélèze**

Il est entre 12h30 et 13 heures. Nous décidons de marcher  $\frac{1}{2}$  heure et de nous arrêter quand nous trouverons éventuellement un abri... mais au bout de quelques minutes, la neige cesse de tomber et de timides rayons de soleil tentent une percée, oh, bien modeste, mais perceptible. Nous nous arrêtons alors au pied d'un mélèze pour sortir notre pique-nique et nous substanter. Le soleil



toujours très discret joue à cache-cache avec les nuages et n'est pas assez francs pour nous réchauffer. Restaurés, nous repartons et avons l'agréable surprise de voir le temps se lever progressivement, le soleil s'enhardit, les nuages s'effiloche pour finir par donner un temps prochain du « grand beau » : larges pans de ciel d'un bleu comme on peut le voir en hiver en montagne et sur lequel se détachent les cimes enneigées ; le parcours est tour à tour, charmant, grandiose. Nous prenons une large piste, passons devant une maison, où, sous l'auvent pique-nique un groupe de randonneurs. Plus haut nous passons sur une vieille coulée d'avalanche qui a fait quelques dégâts.

Nous prenons un ravissant sentier en balcon qui serpente entre les arbres, frôle un petit oratoire et grimpe en douceur jusqu'au plateau. Là, niche au pied du Mont Bégo à peine coiffé de quelques nébulosités, le Lac des grenouilles (**Photo ci-contre**) disparaît sous le manteau

neigeux. Après une courte pause, où nous grignotons un peu, nous repartons par un autre vallon pour la descente vers Castérino. Nous cherchons quelques minutes notre chemin, enseveli sous la neige et finissons par le repérer, après quelques acrobaties dans une pente un peu raide. Nous revenons par une bette sente et nous faisons doubler par 2 gaillards en ski de rando et surf.

Nous arrivons au gîte, où l'aubergiste nous propose, plus tôt que le dortoir prévu, une chambre à 4, pour 2 € de plus par personne. Nous acceptons, la chambrette est très correcte, avec des lits faits (pas besoin de nos duvets). Une petite salle d'eau y est attenante, appréciée par chacun. Puis nous improvisons un petit apéro (**photo ci-contre**) avec tapenade et vin d'orange maison. A 19h40, nous descendons manger.



La salle est coquette, un bon feu brûle dans le poêle, de grosses cloches très ouvragées (servant aux vaches en transhumance), pendent des poutres.



L'aubergiste, attentif à notre confort, nous sert un bon repas, puis nous demande ce que nous pensons faire demain. Il nous précise que le bulletin météo met en garde toute la région : fortes tombées de neige à partir de 9 heures le matin : entre 60 cm et 1 mètre annoncés. La zone du Mercantour est classée en alerte orange. Roland le rassure en lui disant que nous pensions aller au Mont Chajol...

**Photo des 4 cloches (celles accrochées au plafond bien sûr !)**

Mais que s'il fait mauvais, nous nous contenterons de monter à la Baisse Peyrefique ou même de ne marcher qu'une 1 heure ou 2 et de rentrer. (pas aisément impressionnable le Roland !)

Nous montons nous coucher. Avant de nous endormir, Roland note que le ciel est tout étoilé. Le lendemain nous nous réveillons vers 7h30. Dehors, le brouillard s'étend, le ciel est bas, il vente. Pas de quoi se réjouir. Nous descendons petit-déjeuner, le pain est excellent. Le feu ronfle dans le poêle. Nous réglons notre  $\frac{1}{2}$  pension, mettons nos bagages dans la voiture et décidons de partir pour une petite balade. Il s'est mis à neiger.

A vrai dire, s'il n'avait tenu qu'à moi, je serais redescendue... mais voilà, effet de groupe et on y va ; insouciantes que nous sommes (voir maxime sur le renoncement salvateur en fin de compte rendu).

Après avoir franchi le petit pont sur la rivière, nous empruntons un joli chemin enneigé qui déploie ses arabesques entre les pins cembra et les mélèzes et monte de belle manière.

Il neige de plus en plus, mais justement la rando en devient très particulière et insolite, il règne une ambiance feutrée, baignée de lumière blafarde. Les rares bruits de la vallée nous parviennent étouffés.



**Il faisait si beau hier**

Nous apercevons un groupe de skieurs de randonnée dans l'ascension du sentier, au-dessus de nous. Nous avançons, la neige tombe toujours plus drue ; nous décidons d'aller jusqu'à un abri indiqué sur la carte. Il se met à tonner. Nous arrivons en vue de la maison, fermée, mais qui voisine avec un petit abri où nous nous serrons pour nous restaurer un minimum avant de repartir. Le temps

se dégrade encore : le vent tourbillonne, le tonnerre et les éclairs orchestrent la partie, la Neige redouble d'intensité.

En redescendant, les flocons se sont transformés en petits amas serrés qui nous cinglent le visage. Nous croisons un randonneur en raquettes et son chien qui montent au col. Nous nous dépêchons de retrouver le couvert des arbres où nous sommes un peu abrités de ces bourrasques.



Nous progressons vers Castérino, les éclairs et le tonnerre nous accompagnent jusqu'en bas. Le paysage est féérique, poétique : le rouge des troncs et branches des pins cembra soulignent le vert sombre des aiguilles et la masse de neige qui s'accumule. Les ramures effeuillées des mélèzes s'ourlent de coton. Les lisières du chemin, les rochers se chargent d'épais édredons. Dans la descente, Monica et Agnès tentent de faire de la luge avec les pelles, mais ça ne marche pas.

**Vous appelez ça comment ?**

**De la neige...**

Nous repassons le petit pont, la rivière charrie des nappes de flocons. Arrivés au parking, nous nous abritons un court instant sous un auvent pour compléter notre repas expédié précédemment. Nous avons faim. Il nous faut reprendre des forces : le plus dur reste à faire, reprendre la route. Nous nous préparons à redescendre vers Saint Dalmas : il est 14 heures.

Déjà, pour sortir la voiture du parking, nous patinons : impossible. Nous devons nous résoudre à mettre les chaînes ; ce qui nous prend un bon moment. Signalons que le temps ne s'est pas arrangé, et qu'il tombe des trombes de neige, rapidement, nous sommes trempés. Enfin, nous démarrons pour trouver, tout de suite sur la route, le panneau de signalisation lumineuse qui indique « chaînes obligatoires ». Nous entamons la descente ; après quelques kilomètres où tout se passe bien malgré l'épaisseur de neige sur la route et ce qu'il tombe, nous nous trouvons brusquement devant une grosse difficulté : une collée de neige ne laisse qu'un étroit passage. Roland pense que je peux le franchir ; il me conseille de prendre de l'élan (de l'audace, que diable !) mais malgré ma bonne volonté, la voiture s'immobilise lamentablement, enlisée dans la couche de neige, au sol, qui devient impressionnante ; le valeureux kangoo est pris au piège entre le mur de neige gelée à gauche et la coulée à droite qui continue de se déverser sur la route.

Pendant plus de  $\frac{3}{4}$  d'heure, nous tentons de sortir le kangoo de ce mauvais pas : en tirant, en poussant, en dégagant les côtés, tant bien que mal, avec les pelles de secours, en nous démenant comme des damnés ...

Entre temps est arrivé une sableuse, qui ne peut passer bien sûr, mais qui de toute façon n'aurait pu aller plus loin vu l'état de la route. Plusieurs voitures forment une file derrière la sableuse. Face à cette situation, et devant l'air dubitatif des machinistes, il est question de passer la nuit à Castérino.

D'en bas, arrive un « chargeur » en renfort. Sans lui, point de salut. De rares conducteurs viennent à notre aide et après de multiples tentatives, nous réussissons à sortir le kangoo de ses ornières et à laisser le champ libre, pour le travail des machines.

Le Maire, venu se rendre compte de la situation soutient le moral des uns et des autres. Il commence à nous alpaguer ironiquement : que faisons-nous marseillais dans cette galère, que ne somme-nous sur la canebière ? Nous accusons nos amis Niçois de nous avoir entraînés dans ce

traquenard. Le Maire reprend tout son sérieux pour suivre de près les opérations de déblayage de la route : debout, dehors, stoïque, il est là. Roland sort lui offrir une tasse de thé chaud et Monica va lui porter son ciré pour se protéger de la pluie car il est trempé.

Le « chargeur » travaille pendant plus d'un 1/2 heure à redessiner la route, sur 500 mètres, où



toute une série de coulées s'est répandue, empêchant une quelconque progression.

Enfin, le travail terminé, (du moins pour l'instant et cela suffit à notre bonheur) nous pouvons repartir, prudemment, patiemment derrière la sableuse jusqu'à Saint Dalmas, où elle nous laisse.

### **Opération sauvetage du Kangoo**

Nous ôtons les chaînes. Il est 17h30. Le Maire qui à suivi, nous rend le ciré et nous salue d'un signe amical. Il pleut à torrents. Eclairs et tonnerre nous offrent un festival. Nous avons mis plus de 3 heures pour faire 15 Kms !

Nous faisons une bonne partie de la route avec ce temps exécrable qui nous empêchera de refaire la pause cappuccino tant espérée ; à moins de tenir absolument à être emportés dans la tourmente ou à être trempés comme des soupes. Nous le sommes déjà et je me rendrai compte plus loin, à un arrêt « technique » sur l'autoroute que je suis mouillée jusque dans mes sous-vêtements.

Les éléments déchaînés obligent certains automobilistes inquiets, à se réfugier, sur le bas côté, dans l'attente d'un moment plus clément.

Nous arrivons à Nice sous une pluie battante et nous déposons Monica et Roland. Eux sont arrivés, les veinards et vont pouvoir se sécher, se changer et manger. Il est 19 heures.

Nous, nous en avons encore pour 2 heures ! Et CE N'EST PAS FINI !

Après quelques kilomètres où le temps s'est calmé, et où dans ce court répit nous discutons à bâtons rompus avec Agnès, de tout, de rien (de recettes, par exemple ...) nous reprenons comme d'un bon plat, un peu de brouillard (TROP !!) et puis un peu d'orage (BIEN CORSE !!) et encore un peu de grêle (CA SUFFIT !!!)

La journée est décidément « rude » jusqu'au bout !

Quand enfin, je dépose Agnès chez elle, à 20h50 (Didier est soulagé), je n'ai qu'une hâte rentrer chez moi, me mettre à l'abri, au sec ; et conclure ce week-end éprouvant et sommes toute : EXCEPTIONNEL !

(Au fait, mon kangoo s'en est bien sorti : pas une égratignure, et nous, nous sommes indemnes, ce qui vous en conviendrez est l'essentiel dans une telle aventure !)

*Maxime du jour (et de l'auteur) Qui sait renoncer à temps, s'évite de gros ennuis*

Texte de : Michèle LLEDO

Mise en page et en images : Monica BARD